

Le golfeur dépense 3 fois plus qu'un touriste

• Des TO spécialisés dans le golf invités au Maroc

• Des têtes d'affiche attendues dès aujourd'hui

C'est aujourd'hui le coup d'envoi de la 45^e édition du Trophée Hassan II et la 24^e édition de la Coupe Lalla Meryem. Les deux événements sont organisés par l'Association du Trophée Hassan II de Golf. Me Mustapha Zine, vice-président, explique les enjeux du golf en tant que vecteur économique et touristique. Un golfeur dépense en moyenne 3 à 4 fois plus qu'un touriste classique. En plus, il est souvent accompagné par ses amis ou membres de sa famille non golfeurs.

- L'Economiste: Quelles sont les retombées de l'organisation d'événements golifiques tels que le trophée Hassan II en termes d'attractivité touristique?

- Me Mustapha Zine: Aujourd'hui, le Trophée Hassan II et la coupe Lalla Meryem figurent parmi les événements les plus importants de golf mondial. En 2017, plus de 490 millions de foyers dans le monde ont pu suivre à la télé les deux événements. Cette année en plus de «Golf Plus» et des chaînes habituelles, le Trophée Hassan II et la coupe Lalla Meryem vont être diffusés pendant toute la semaine sur Golf Channel dans une émission très connue appelée «Morning Drive». Ce qui va permettre de doubler l'audience télé. D'ailleurs, la semaine dernière déjà lors des Masters à Augusta aux USA «Golf Channel» a parlé du Maroc et a annoncé le Trophée Hassan II.

- Où réside l'impact en termes de notoriété pour la destination Maroc?

- Il va de soi que la diffusion de ces deux événements pendant une semaine avec des reportages sur les lieux historiques du Maroc, des villes impériales, les plages et les commentaires qui vont avec, louant la stabilité du pays, son ouverture vers le monde et notre culture de la tolérance, notre pays devient une destination privilégiée non seulement pour les joueurs de golf, mais aussi pour les touristes en général.

D'ailleurs, l'association du Trophée Hassan II, que préside son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid, invite comme chaque année, les tour-opérateurs spécialisés dans le golf pour s'enquérir des infrastructures golifiques à travers un voyage dans les villes disposant de ces infrastructures.

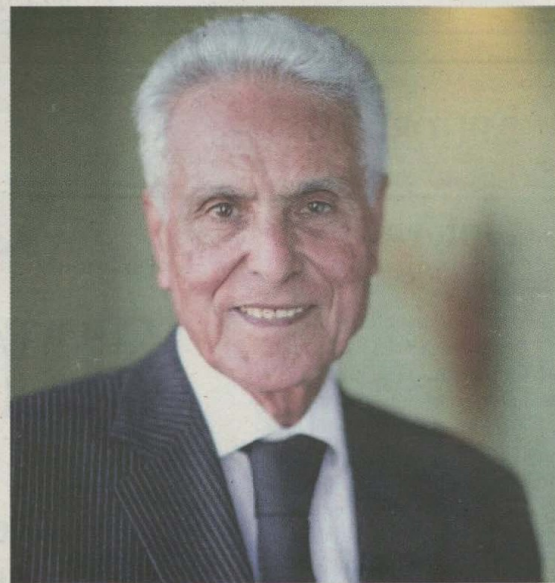
- A terme, à combien s'élève le budget d'aménagement de nouveaux parcours?

- Il y a lieu de préciser que le Golf de Dar Es Salam a été construit au début des années 70. Cette remise à niveau était nécessaire d'abord pour répondre aux standards sportifs internationaux ensuite pour répondre aux nouveaux critères de rationalisation de l'eau en installant un nouveau système d'irrigation ou encore la connexion avec Aïn Aouda pour l'irrigation par les eaux traitées. Actuellement, le parcours rouge est prêt, le parcours bleu et vert le seront bientôt. Cette mise à niveau nous a permis de former des jeunes à la construction et à l'entretien des parcours en partenariat avec l'Ofppt. Quant à la dimension écologique, elle est notre première préoccupation. D'abord par la récupération des eaux des pluies et la connexion à la nouvelle station de traitement des eaux usées ou traitées de Aïn Aouda. S'y ajoute l'entretien des arbres et des gazons de parcours ainsi que la création de nouveaux espaces verts.

- Comment évaluez-vous l'impact du golf sur l'activité socio-économique des zones mitoyennes des parcours?

- Quel est le profil-type du touriste golifique, sachant qu'un touriste classique dépense en moyenne 700 dollars par séjour?

- Il faut noter que le golfeur voyage dans les endroits où il y a des golfs. A part le ski, c'est le seul sport dont on choisit la destination en fonction des parcours. En général, le golfeur est un client haut de gamme et il ne voyage jamais seul. Il est souvent accompagné d'amis, même ceux qui ne sont pas joueurs. On peut dire qu'un golfeur dépense trois fois plus qu'un touriste ordinaire.



«L'association du Trophée Hassan II, que préside son Altesse Royale le Prince Moulay Rachid, invite comme chaque année, les tour-opérateurs spécialisés dans le golf pour s'enquérir des infrastructures golifiques à travers un voyage dans les villes disposant de ces infrastructures», indique Me Mustapha Zine, vice-président de l'association du Trophée Hassan II (Ph. MZ)

Propos recueillis par
Aziza EL AFFAS



Le juteux business du golf



• **1 milliard de DH de recettes et 4 milliards d'investissement prévus**

• **Une cinquantaine de parcours et 6.000 licenciés**

• **Un touriste golfeur dépense 180 à 250 euros/jour**

GOLF et business font toujours bon ménage. Beaucoup de transactions sont conclues sur le green, vu que la pratique du golf facilite les rencontres business. Mais ce sport est aussi de plus en plus au cœur de l'activité économique. Il contribue en effet au développement d'autres activités parallèles. En effet,

Les Chinois arrivent

EN Chine, jouer au golf est symbole de réussite sociale. Le golf est omniprésent dans les milieux d'affaires. Ce sport a connu une explosion de sa courbe de popularité depuis son introduction en 1984. C'est devenu un véritable phénomène de mode durant les 10 dernières années. En 2011, la Chine disposait de plus de 600 parcours de golf, dont 65 autour de Pékin. Ce nombre augmente de 20% chaque année. En effet, les 5 plus grandes concentrations de golf se trouvent à Pékin, Shanghai, Guangdong (Shenzhen) et à la province du Shandong. Le Maroc, qui ambitionne d'attirer 1 million de touristes chinois, a tout intérêt à cibler cette catégorie de touristes golfeurs. Sachant qu'un touriste chinois dépense en moyenne 1.400 dollars/séjour au Maroc, soit le double de ce que déboursent les visiteurs d'autres nationalités. □

les golfs, de par leur emplacement, sont généralement adossés à des projets immobiliers ou des complexes touristiques.

A ce jour, 38 parcours sont opérationnels et une dizaine sont en cours de réalisation. Au Maroc, un golf coûte entre 80 et 100 millions de DH. L'investissement engagé dans ce secteur dépassera dans les années à venir la barre des 4 milliards de DH.

Il s'agit d'un investissement vite rentabilisé puisqu'un touriste golfeur dépense entre 2 et 3 fois plus qu'un touriste loisir soit 180 à 250 euros/jour. Il génère aussi 2,5 emplois indirects dans

l'hôtellerie, la restauration, le transport terrestre et aérien... Le marché du golf croît 2,5 fois plus vite que le marché touristique global.

De surcroît, les golfs sont devenus de véritables sources de revenus d'abord par les emplois qu'ils mobilisent. Si l'on part d'un ratio moyen de 4,5 emplois par

trou, on dénombre plus de 2.700 emplois directs, qui seront majorés d'environ un millier d'autres d'ici l'achèvement des travaux des golfs en projet, soit un total de 3.700 emplois directs. Un golf de 18 trous emploie entre 80 et 140 personnes (dont greenkeepers, jardiniers, caddies, restaurateurs...).

L'intérêt du tourisme golfique réside aussi dans la diversité. Il est important que chaque destination abrite plusieurs parcours à proximité. Au Maroc 3 villes répondent à ce critère: Marrakech, Agadir et Casablanca. Avec ses 11 golfs, la ville ocre offre la plus forte concen-



L'économie du green

Le juteux business du golf



tration de parcours au bassin méditerranéen, suivie par Agadir avec 5 golfs. Casablanca est en passe de rattraper son retard, grâce aux complexes résidentiels de la ville de Bouskoura et ses 3 nouveaux parcours.

A moins de 3 heures de route de Marrakech, ce sont près d'une trentaine de golfs qui sont accessibles. L'expérience du golf au Maroc varie selon les envies: au soleil, au pied de l'Atlas, au bord de la Méditerranée ou de l'Atlantique, non loin des villes qui présentent une richesse culturelle.

Au-delà de sa dimension économique, le volet écologique est également pertinent. Produits d'appel pour les touristes et les acquéreurs d'immobilier, ces golfs entraînent une consommation en eau démesurée, dont sont privés les consommateurs et les agriculteurs. Mais



aujourd'hui, cet argument ne tient plus. La loi exige que les projets golfigues prévoient des stations de traitement et d'épuration d'eau pour leur arro-

sage. Plusieurs golfs sont aujourd'hui arrosés par les eaux usées de la ville notamment à Marrakech, Agadir, Essaouira, El Jadida et Saïdia. Les golfs permettent de récupérer une eau traitée qui allait être déversée dans les fleuves ou dans la mer, et deviennent ainsi acteurs en matière de dépollution des eaux usées.

Des efforts restent à déployer pour généraliser cette pratique à tous les golfs disponibles en optimisation des stations de traitements que les pouvoirs publics ont déjà mis en place dans les différentes régions du Maroc. □

Aziza EL AFFAS